

Celui qui est vraiment grand

(Marc 9.30-51)

Joe Schubert

Chacun de nous aimerait être connu comme quelqu'un de grand, ou que l'on ait ce souvenir de nous. La grandeur évoque des idées différentes chez chacun de nous. Nous avons tous une image à l'esprit de ce qu'est la grandeur et nous essayons désespérément d'avancer vers ce but. Cet objectif est peut-être un désir inconscient, cependant il existe bel et bien. La grandeur est un mélange de nos valeurs, nos espoirs, nos attentes et nos désirs les plus profonds.

Le chrétien forge son idée de la grandeur par rapport aux enseignements de Jésus, notre Seigneur. Nous lui permettons de définir notre conception de la grandeur. Jésus n'était pas impressionné par les mesures humaines à ce sujet. Son idée de la grandeur était totalement différente. Les disciples de Jésus eurent du mal à saisir cette vérité. Ils ne pouvaient pas concevoir le genre de royaume que Jésus était venu établir. Ils pensaient encore à un royaume terrestre établi à Jérusalem où Jésus serait le grand dirigeant mondial qui conduirait Israël au triomphe victorieux sur ses adversaires. La seule question qui semblait les tracasser était de savoir quelle position ils occuperaient dans le royaume. Jésus essaya encore et encore de leur dire qu'il serait un Messie pendu à la croix et que sa victoire serait une victoire sur la mort. Ils leur parla de sa mort et sa résurrection en Marc 9.

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée. Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Car il enseignait ses disciples et leur disait : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de le questionner (9.30-32).

D'après ce récit il est clair que Jésus choisit délibérément d'éviter les foules en traversant la Galilée pour retourner à Capernaüm. Il évita les foules afin d'être seul avec ses disciples : "Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Car il enseignait ses disciples." Tout au long des Évangiles l'objectif de Jésus était centré sur ces douze hommes. Il voulait par dessus tout leur enseigner la vérité.

Dans la prophétie de la croix en Marc 9, un nouvel élément fut ajouté qui n'apparaît pas dans les déclarations antérieures de Jésus à ses disciples. À la fin du verset 31, il dit : "Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après sa mort, il ressuscitera." Ici Jésus donne aux apôtres un indice assez clair de la trahison humaine par laquelle il sera livré à ses ennemis. Je ne sais pas comment Judas prit cela quand il l'entendit, car la Bible ne le dit pas. Mais nous savons que Jésus savait ce qui arriverait depuis le premier jour.

Marc rapporte la réaction des apôtres : "Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de le questionner" (v. 32). En lisant ce verset pour la première fois, nous sommes tentés de penser que les apôtres ne questionnèrent pas Jésus de peur d'être réprimandés pour avoir posé une question. Mais il est étonnant de voir que Jésus ne réprimanda jamais qui que ce soit pour avoir posé une question. Jésus reprochait aux disciples leur manque de foi. Il leur reprochait souvent de continuer à douter malgré tout ce qu'ils avaient vu et vécu. Mais, pas une seule fois dans tous les Évangiles, Christ ne réprimanda quelqu'un pour avoir posé une question avec sincérité. Les disciples ne

pouvaient donc craindre cela.

Pour mieux interpréter ce verset, il faut se rendre compte que les disciples ne demandèrent pas plus de détails à Jésus sur cette trahison et sa mort à Jérusalem parce qu'ils ne voulaient pas en savoir davantage. Ils avaient peur de ce qu'ils pouvaient apprendre à propos de cette prédiction qui était si déplaisante à leurs yeux.

Nous ressemblons souvent aux apôtres, n'est-ce pas ? Lorsque quelqu'un mentionne un sujet que nous n'aimons pas, nous disons parfois : "N'en parlons plus." Nous enfouissons parfois notre tête dans le sable en pensant qu'une chose disparaîtra d'une manière ou d'une autre si nous évitons de la regarder et d'en parler. Mais Jésus mettait continuellement les apôtres devant la réalité incontournable de la croix, même s'ils ne comprenaient pas, même s'ils ne voulaient pas le voir et même s'ils avaient peur de lui demander des précisions.

Les apôtres ne voulaient pas examiner ce que Jésus disait de plus près à cause de l'attitude de leur cœur déjà à ce moment-là.

Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand (9.33-34).

Ce passage nous dévoile à quel point les apôtres étaient loin de comprendre quel genre de Messie Jésus était. À ce moment précis, Jésus faisait route vers la croix. À cet instant précis, eux se disputaient au sujet de qui était le plus grand dans ce nouveau royaume de Dieu glorieux. Quand Jésus leur demanda de quoi ils discutaient, ils n'eurent rien à répondre. Leur silence était celui de la honte. Ils n'avaient pas de défense.

Jésus traita cette conversation avec beaucoup de sérieux. Marc dit que Jésus s'assit, appela les douze vers lui et commença à les enseigner au sujet de la vraie grandeur. Dans les versets qui suivent, jusqu'à la fin du chapitre 9 de Marc, Jésus leur (et nous) explique très clairement comment devenir grand.

Il existe au moins cinq dimensions de la grandeur mentionnées par Jésus. Examinons chacune d'elles et appliquons-les à notre vie.

I. LE SERVICE

Premièrement, Jésus dit qu'une personne

qui sert les autres est grande : "Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous" (v. 35). Quelqu'un a dit : "L'emploi du temps d'un grand homme est écrit en fonction des besoins des autres." Réfléchissez à cette affirmation pendant un instant. Quelqu'un d'autre a dit que le service rendu aux autres est l'intérêt que nous payons sur la vie que Dieu nous prête. Ce qui arrive aux autres grâce à nous est une des mesures de la grandeur de Christ.

Jésus ne s'arrêta pas à cette première déclaration de la vérité. Dans les versets qui suivent, il nous donne une parabole vivante de ce qu'il voulait dire. Il prit un petit enfant (v. 36). Ils se trouvaient apparemment dans la maison de Pierre à Capernaüm. Jésus plaça le petit enfant au milieu d'eux et dit au verset 37 : "Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m'a envoyé."

En choisissant un petit enfant pour illustrer son argument, Jésus sélectionna délibérément quelqu'un de peu important, sans titre, sans position, sans fortune, sans influence et sans poids dans cette société. L'enfant se tint au milieu d'eux et Jésus leur dit sans détour : "Celui qui reçoit cet enfant, me reçoit."

Voilà une vérité pénétrante et dérangeante. Comme vous le savez, Jésus prenait souvent les enfants comme exemple du type de personne qu'il fallait être pour entrer dans le royaume des cieux. Il utilisa les petits enfants pour illustrer ce qui arrive à nos valeurs et nos critères quand nous commençons à prendre le royaume de Dieu au sérieux. Ce petit enfant représentait toutes les petites gens qui ont besoin de nous et de qui nous ne pouvons absolument rien espérer en retour, si ce n'est l'assurance que tout ce que nous faisons pour eux, nous l'avons fait pour Christ. En y réfléchissant bien, c'est une belle promesse, n'est-ce pas ?

Ici, Marc dit que Jean interrompt Jésus. Nous nous serions attendus à ce que Pierre soit celui qui l'interrompt. Mais, à cette occasion, ce ne fut pas Pierre. Que vous le croyiez ou non, ce fut Jean, le disciple émotif et contemplatif. En Marc 9.38-40, nous voyons la nature de l'interruption :

Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom et qui ne nous suit pas, et nous l'en avons empêché,

parce qu'il ne nous suit pas. Jésus dit : Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de moi. En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

Il est difficile de savoir exactement ce que Jésus avait dit pour provoquer l'interruption de Jean et la mention de cet incident antérieur. Certains ont suggéré que c'était dû au fait que Jésus avait parlé de recevoir un petit enfant "en mon nom". Mais, quelle qu'en soit la raison, Jean interrompt Jésus et parla de l'incident. Il dit, en quelque sorte : "Maître, quand nous avons vu cet homme qui chassait les démons en ton nom, nous lui avons dit d'arrêter parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. Il n'est pas l'un d'entre nous. Il ne fait pas partie de ceux qui voyagent avec nous. Il fait partie d'un groupe ou d'un mouvement dont nous ne savons rien. Nous lui avons dit d'arrêter."

Nous constatons ici une certaine jalousie de la part des apôtres. Jésus ne savait apparemment rien de cet homme, mais il ne montra, lui, aucune jalousie. Il n'assembla pas les apôtres pour une séance de planning afin de développer une stratégie visant à arrêter cet homme. Il ne semblait pas du tout préoccupé par le risque que cet homme devienne plus populaire que lui ou qu'il gagne plus d'adeptes. Il dit plutôt : "Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de moi. En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous" (vs. 39-40).

Les apôtres essayaient de canaliser dans leurs propres mains tout le bien qui pouvait être accompli. Mais Jésus, par sa réponse, souligna que ce n'est pas à nous de surveiller le travail des autres. C'est le rôle de Dieu et Dieu s'en occupera à sa façon.

Après avoir réglé cette interruption, Jésus reprit le sujet principal qu'il traitait : l'on est grand lorsqu'on sert les autres. Au verset 41, il ajouta : "Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense." Quelqu'un de grand sait que tout acte de bonté envers le peuple de Dieu sera récompensé. Dieu le remarque.

Notez la simplicité du don. Il s'agit d'un verre d'eau. On ne nous demande pas de faire quelque chose de grand pour les autres qui soit

hors de notre portée. On nous demande une chose toute simple, un verre d'eau. La première marque de grandeur est donc que l'on soit le serviteur des autres.

II. L'INFLUENCE

La deuxième marque de grandeur suit immédiatement au verset 42. Jésus dit : "Mais si quelqu'un était une occasion de chute, pour l'un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin, et qu'on le jette dans la mer." Les mots : "ces petits qui croient" ne se réfèrent pas uniquement aux enfants, mais aussi à tous ceux qui ont une foi nouvelle. Ainsi, la seconde qualité de la grandeur est d'être patient avec les néophytes. Ce que nous faisons pour aider ou pour nuire aux nouveaux chrétiens est primordial pour le Maître. Notre grandeur s'exprimera par notre capacité d'éduquer tendrement ceux qui font leurs premiers pas dans la foi. Négliger d'encourager un débutant ou le faire pécher amène le jugement le plus sévère de Christ. Il dit qu'il serait mieux d'avoir une meule de moulin autour du cou et d'être noyé dans la mer plutôt que de faire pécher un nouveau croyant.

Cette référence nous fait penser à une méthode d'exécution employée par les Romains au premier siècle. Ils attachaient une grosse meule de moulin autour du cou d'un criminel et le poussaient d'un navire dans la mer. Nous saisissons toute la portée du message de Jésus. "Il vaudrait mieux être exécuté d'une manière effroyable comme un criminel ordinaire, que maltraiter ou induire en erreur un nouveau croyant."

Ceci me montre qu'il est très grave pour un chrétien de maltraiter un disciple faible, vacillant et inexpérimenté. Le zèle, la ferveur ou l'engagement ne peuvent compenser et surmonter une attitude nonchalante et un esprit de jugement qui mettraient une pierre d'achoppement devant un jeune chrétien. La mise en garde sévère de ce passage devrait nous inciter à traiter avec prudence et douceur les nouveaux chrétiens qui manquent de maturité. Nous ne disons pas par là qu'il ne faut pas enseigner au jeune chrétien tout ce qu'il a besoin de savoir pour plaire à Dieu. Il faut lui enseigner la volonté de Dieu en tout. Si nous ne le faisons pas, nous n'avons pas rempli nos responsabilités

envers lui. Ce que Jésus voulait souligner est que cette personne est faible, inexpérimentée et immature, et quand nous l'instruisons nous devons le faire avec douceur et prudence. Nous devons surtout lui montrer le bon exemple, de peur de la faire chuter à cause de notre vie. Quelqu'un de grand traite toujours les néophytes avec bonté.

III. L'HONNÊTETÉ

Jésus continua en soulignant la même chose pour nous-mêmes. Tout comme nous devons nous préoccuper de la croissance spirituelle des nouveaux convertis au Christ, nous devons aussi penser à notre propre croissance spirituelle. Si quelque chose nous empêche de grandir spirituellement, nous devons nous en débarrasser pour pouvoir devenir les personnes que Dieu veut que nous soyons. Ainsi, la troisième marque de grandeur est qu'il faut apprendre à condamner le péché dans sa propre vie.

Selon Marc, Jésus dit :

Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. [où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas]. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne [dans le feu qui ne s'éteint pas, où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas]. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas (9.43-48).

La grandeur est donc la constance. C'est mettre notre relation avec Dieu au-dessus de toute habitude, pratique et particularité de notre vie. Si quelque chose barre notre route vers lui, nous devons le couper et nous en débarrasser, dit-il.

À ce stade nous pouvons nous demander : "Est-ce que Jésus veut dire que je dois littéralement me couper la main, le pied ou m'arracher un œil ?" Une telle idée nous fait horreur ! Ce que le Seigneur veut souligner est simplement ceci : bien que se soit tragique de perdre une main, un pied ou un œil, cette tragédie n'est absolument rien comparée à la perte de mon âme en enfer. Quelle que soit la chose qui nous rend inefficaces dans notre ser-

vice au Seigneur, nous devons nous en séparer, l'expulser de notre vie et dominer le péché de notre propre vie.

Cette déclaration m'oblige à faire l'inventaire de ma vie. Est-ce que je persiste à être ou à faire quelque chose qui rend difficile ma fidélité et mon obéissance à la volonté du Seigneur ? Quels péchés est-ce que j'ignore dans ma vie ? Est-ce que je prends ces choses au sérieux ? Est-ce que je suis honnête vis-à-vis du péché dans ma vie ? Quelqu'un de grand condamne le péché dans sa vie et place sa relation avec Dieu au-dessus de tout le reste.

IV. LA PERSÉVÉRANCE

Quatrièmement, quelqu'un de grand persévère face à la difficulté. La quatrième étape vers la grandeur se trouve dans une des phrases les plus difficiles que Jésus ait prononcées. Elle est courte. Le verset 49 dit : "Car tout homme sera salé de feu." Dans les Écritures, le feu représente souvent la persécution. Il semble qu'il s'agisse de la meilleure interprétation des paroles de Jésus ici, surtout en prenant en compte le contexte. Il se réfère aux persécutions et aux problèmes que le chrétien rencontrera inmanquablement. "Car tout homme sera salé de feu", dit-il. Lorsque nous décidons vraiment de suivre Jésus, certaines persécutions et difficultés, certains problèmes surviennent. Vous pouvez y compter. L'apôtre Paul déclare en 2 Timothée 3.12 : "Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés." Tous vont en souffrir, alors autant s'y préparer et s'y attendre. Il semble que Jésus disait que ses disciples seraient persécutés. Quelqu'un de grand est donc généralement éprouvé par le feu de la difficulté.

Quand nous pensons à la persécution, nous imaginons une persécution violente. La plupart d'entre nous n'en connaîtront pas. L'époque des persécutions violentes des chrétiens est plus ou moins révolue dans notre partie du monde. Elle peut revenir. Mais il y a d'autres types de persécution dont nous pouvons souffrir. Nous sommes souvent confrontés à des problèmes qui surviennent lorsque nos valeurs, nos critères et notre fidélité à Jésus sont en conflit direct avec les valeurs et les critères du monde. Ce genre de conflit est une persécution aussi authentique, bien que moins violente, auxquelles furent

confrontés les chrétiens du premier siècle. Mais quelqu'un de grand, selon Jésus, sait comment faire face aux problèmes parce qu'il sait qu'il est un homme de Dieu et parce que son engagement est solide quand arrive le feu de la persécution.

V. LA PRÉSERVATION

La dernière description de la grandeur a quelque chose à voir avec le sel. Les deux derniers versets du chapitre 9 disent : "Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonerez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres." Quelqu'un de grand a une influence qui ennoblit les autres. Jésus avait déjà dit à ses disciples : "Vous êtes le sel de la terre." Tel le sel, qui était un agent conservateur et purificateur de toute substance à laquelle il était appliqué, le disciple chrétien est le purificateur moral du monde. Il empêche le monde de devenir complètement corrompu. Il purifie aussi la vie des autres dans le sens où il rend noble de par son influence. Comme le sel conserve et purifie, l'influence du chrétien préserve et purifie notre société. Quelqu'un de grand est donc connu pour l'influence noble et inspiratrice qu'il exerce sur le monde.

CONCLUSION

Voilà donc les préceptes de Christ pour devenir grand. Premièrement, quelqu'un de grand sera le serviteur des autres. Deuxièmement, quelqu'un de grand se montrera patient avec les néophytes. Troisièmement, quelqu'un de grand saura condamner le péché dans sa propre vie et le surmonter. Quatrièmement, quelqu'un de grand persévérera face à la difficulté. Et cinquièmement, quelqu'un de grand exercera une influence qui ennoblit et inspire les autres.

Ceci ne ressemble guère aux valeurs du monde, n'est-ce pas ? Mais pourquoi en serait-il autrement ? Le monde n'a jamais compris ce qui est vraiment important dans la vie.

Jésus a donné le schéma de la grandeur à laquelle nous pouvons tous accéder. Si Dieu peut dire à la fin de votre vie sur terre : "Voici quelqu'un de grand", alors vous recevrez la plus grande des récompenses : la vie éternelle avec tous les grands dans le ciel.

Je suis sûr que vous voulez être compté parmi les grands. Vous le pouvez si vous choisissez la voie de Dieu pour votre vie. ◆

ILLUSTRATIONS

Une puissance insoupçonnée

Un jeune pivert, qui se sentait extrêmement vigoureux un matin, regarda autour de lui dans la forêt et décida de commencer sa journée en s'attaquant à un grand chêne. Il venait à peine de commencer lorsque la foudre frappa l'arbre et le partagea en deux de haut en bas. L'oiseau sortit rapidement de dessous les débris, regarda ce qui restait de l'arbre, et murmura avec un frisson : "Mon Dieu ! Je ne connaissais pas ma propre force."

Qui est pauvre ?

Une pauvre veuve, qui n'avait pas assez de couvertures pour protéger son jeune fils de la neige qui entraînait pas les fissures des murs de sa cabane, le couvrait avec des planches. Une nuit, le garçon demanda : "Maman, les nuits de grand froid, que font les pauvres qui n'ont pas de planches pour couvrir leurs enfants ?"